

# Pierre Gurdjian, président de l'ULB

## «En combinant les forces de l'ULB et de la VUB, on pourrait faire beaucoup plus»

### LES PHRASES CLÉS

«Nous pouvons faire plus en tant qu'acteur engagé du développement économique et social. Nous voulons accentuer ce rôle.»

«Si nous rassemblons nos budgets, nous pouvons aussi faire beaucoup plus. Investir dans l'éducation multilingue dès la première année. C'est un partenariat évident.»

«Le besoin en formation continue explose. On doit pouvoir assumer cela.»

### INTERVIEW

NATHALIE BAMPS

L'année académique qui s'achève à l'Université libre de Bruxelles (ULB) a été placée sous le thème de «Bruxelles, capitale universitaire». À cette occasion, le président du conseil d'administration de l'ULB, Pierre Gurdjian, revient avec nous sur le rôle que peut jouer l'université en tant que moteur du développement économique de la Région bruxelloise. «On parle peu de la mission de service à la société de l'université, à côté de celles d'enseignement et de recherche, constate Pierre Gurdjian. Or, l'université est aussi un acteur engagé dans le tissu économique, social et culturel de la ville où elle est présente.»

**Quel est le poids de l'ULB dans l'économie bruxelloise aujourd'hui?**

L'ULB est le premier employeur privé de Bruxelles: 8.221 personnes y travaillent, c'est plus que chez Proximus. Sur le plan immobilier, nous avons quatre campus, dont trois à Bruxelles (La plaine, Erasme, le Solbosch) et le campus de Gosselies à Charleroi. Nous disposons d'incubateurs, comme l'EEBIC. Ce dernier est systématiquement en sous-capacité. Il y a un besoin très important d'accompagnement émis par les nouvelles entreprises, et nous sommes en réflexion pour élargir notre capacité à les aider à se développer. Nous sommes aussi très présents en formation continue. Nous collaborons avec le Forem et Actiris, nous sommes actifs dans la santé avec le campus Erasme. Tout cela fait de nous un acteur de 1<sup>er</sup> plan.

**Vous voulez aller plus loin encore?**

Oui. Un plan stratégique a été initié, de manière très participative. C'est la première fois que l'on se projette à 15 ans et que l'on tente d'imaginer l'université de demain. On n'en est qu'au début du processus. Nous rencontrons dans ce cadre le monde politique, culturel et social, afin de cerner leurs attentes.

**Mais vous avez déjà cerné des grands axes de développement?**

Oui, nous pouvons faire plus en tant qu'acteur engagé du développement économique et social. Nous voulons accentuer ce rôle, c'est un des axes majeurs du futur de l'université.

**Concrètement, cela passe par quels actes?**

Nous avons un projet avec la VUB sur le site des anciennes casernes de la gendarmerie. On y développe du logement, un incubateur, un institut de recherche en développement durable. On pourra aussi y loger des chercheurs étrangers, en commun avec la VUB. Ce sera le ferment d'un nouvel écosystème, lié à nos deux campus de la Plaine. Nous réalisons aussi un gros investissement dans la construction d'un Learning Innovation Center, également avec la VUB, axé sur les technologies de l'information et de la connaissance.

**Vous parlez d'un incubateur, il sera axé sur quelles activités?**

Sur le développement durable, les énergies propres, aussi l'entrepreneuriat social. On pourra aussi y développer des activités de soutien des populations fragilisées, en termes de formation, de soutien scolaire.

**Tous ces projets se font avec la VUB, vos liens sont de plus en plus forts?**

Nous sommes très proches de la VUB, nous sommes sans doute l'université qui a les liens les plus naturels, complémentaires et forts avec une université du nord du pays. Nous avons une histoire commune, nous sommes colocalisés, il n'y a pas eu d'histoire de rupture...

Il y a une chaire commune ULB-VUB-FEB avec le monde économique, le Brussels Studies Institute, nous menons en commun une journée spéciale en recherche et innovation. Les rapprochements et les synergies surgissent de façon naturelle. Nous pouvons aller plus loin.

**Aller plus loin, c'est-à-dire? Une fusion?**

Rien n'est décidé, mais c'est une vision stratégique assez logique. Nous aurions plus de poids au niveau international. Si nous combinons les forces des deux universités, nous sautons environ 100 places dans les rankings internationaux. Or, c'est au travers de cela que le monde extérieur nous regarde. Si nous rassemblons nos budgets, nous pouvons aussi faire beaucoup plus, investir dans l'éducation multilingue dès la première année. C'est un partenariat évident.

**Le contexte institutionnel rend ce partenariat tout sauf évident.**

Cela le rend vraiment difficile. Les régimes de financement sont différents. Nous n'y arriverons pas la semaine prochaine. S'il y a un

projet commun, j'espère que nous pourrions mobiliser le soutien de nos partenaires, le monde politique en particulier.

**Vous en parlez?**

Il n'y a rien de décidé, j'extrapole juste face à la bonne volonté qui apparaît spontanément. Les deux recteurs et deux présidents s'apprécient. Il y a une dynamique qui se crée. Les deux recteurs précédents avaient aussi d'excellents contacts et ont créé Brussels University Alliance. Avec l'arrivée de Caroline Pauwels et Yvon Englert, les contacts sont encore renforcés, la coopération se déroule d'une manière agréable et efficace. Cela crée un environnement où vous commencez à penser à la coopération.

**Vous pointez l'importance du rôle social de l'université dans le tissu bruxellois...**

Nous avons un rôle à jouer pour que les jeunes qui étudient chez nous s'insèrent dans la société comme des citoyens responsables, engagés, critiques. Nous vivons dans un monde où l'accès à l'information est constant. Il devient essentiel d'avoir la capacité d'utiliser cette information, avec discernement. Surtout dans le contexte bruxellois ou notre rôle d'ascenseur social va être de plus en plus important. L'université, ce n'est pas seulement transmettre des connaissances, mais pouvoir offrir des débouchés, offrir aux jeunes la capacité de se trouver comme acteur responsable de la société.

Cela passe par l'innovation en termes de méthode pédagogique, l'utilisation des techniques de la numérisation dans les transferts des connaissances, mais aussi accentuer les interactions, avec les professeurs, la communauté universitaire.

**Comment l'université peut-elle encore contribuer au développement économique d'une ville?**

Prenez l'exemple du Campus Bio-Park de Gosselies. L'université a été l'architecte d'un écosystème autour des sciences de la vie. On y a réuni des instituts de recherches (en imagerie, médecine moléculaire,...) qui collaborent avec les entreprises comme GSK. Il y a aussi une activité de valorisation de la recherche autour d'une trentaine de spin-offs, des activités de formation continue, un incubateur. Au total, 1.100 emplois directs y ont été créés. C'est cette logique de création d'un écosystème qui est moteur de développement.

**C'est transposable à Bruxelles?**

Absolument. Le secteur de la santé représente 5,5% de l'emploi à Bruxelles, et face aux besoins croissants, notamment face au vieillissement, c'est un secteur important. Nous sommes occupés à développer le Pôle santé à Erasme de manière très active. Tous les aspects y sont: valorisation de la recherche, spin-off, incubateur. Le «smart health», c'est un des axes porteurs pour le futur.

**Vous avez évoqué la formation continue. C'est aussi un axe de développement important?**

Oui, le besoin en formation continue explose, on doit pouvoir assumer cela. Jusqu'à présent, on aide 5.000 personnes par an (800 à Gosselies, 1.500 à Érasme, le reste au Solbosch), dont 20% en situation de demande d'emploi. Les partenariats montrent que 70 à 90% des demandeurs d'emploi qui suivent une formation à l'ULB retrouvent un job directement après.

**Ils se forment dans quels secteurs?**

Les demandeurs d'emploi vont plutôt à Gosselies, dans le secteur des biotechs, ou à Érasme, dans les métiers de la santé. Le Solbosch, axé sur les sciences humaines, accueille plutôt des gens en formation continue.

**CV EXPRESS**

► Pierre Gurdjian est né à **Wîrîjk**, d'un père bruxellois et d'une mère anversoise.

► Il est diplômé de la VUB et de la **Harvard Business School**. Il préside l'association des anciens étudiants des Solvay Business Schools de l'ULB et de la VUB.

► Il a travaillé de 1988 à 2015 chez **McKinsey** à 6 postes différents. Il y a reçu le titre de «**directeur émérite**».

► Il **préside le conseil d'administration de l'ULB** depuis le 18 janvier 2016.